

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

La Retirada

Hommage aux Républicains espagnols



et aussi...

La famille Humbert

Lucien Servanty

Le VG 10

Marcel Carreyn

Pierre Gamarra

Serge Ravanel



Marcel Carreyn : un destin lié à la guerre

Marcel Carreyn conduisant son troupeau de vaches à l'étable près de l'église et Marcel Carreyn musicien à l'Union Musicale : voilà les souvenirs que les anciens Blagnacais ont gardé de cet homme qui a vécu au XX^e siècle. Continuation de l'article.

1917 : L'année noire

Le soldat est enfin embarqué :

25/04/17 : « Me voici à bord du *Colbert* mais je ne quitterai Marseille que le 29 car on doit embarquer des mulets... Nous partons par Oran, Alger ; je penserai bien à vous pendant cette traversée et j'ai grand espoir d'arriver à bon port »

29/04/17 : « Il se peut très bien que je parte d'un moment à l'autre... et vous attendrez patiemment l'arrivée d'une lettre de Salonique. Je penserai bien à vous pendant la traversée et vous me porterez bonheur s'il arrive quelque chose. Petite Nénette, pensez que ma dernière pensée sera pour vous et pour ma petite Maman (petit nom affectueusement donné à la mère de M^{lle} Silvestre).

Télégramme : « Reçu lettres à l'instant, heureux de vous savoir sauvé ; êtes-vous à Bône pendant longtemps ? répondez télégraphiquement immédiat.

Réponse payée. Silvestre »

Télégramme arrivé à Blagnac le 01/05/17 :

« Suis bonne santé - vous embrasse tous - Marcel »

Lorsqu'il rejoint la terre, il veut rassurer ses amis qui se font beaucoup de souci quant à sa vie et il a besoin de raconter le naufrage mais cela lui est insupportable et il ne peut tout dire !

Lettre suit du 01/05/17 à M. Silvestre

« Un rescapé du *Colbert* : bien que ce ne soit pas la saison je viens de prendre un sérieux bain de mer ; c'est bien désagréable mais j'éprouve le besoin de dire : « Je suis sauvé ! » car vous savez après ce qui vient de se passer on peut s'estimer heureux d'être vivant.

Je ne sais pas
si je dois rire
ou pleurer
mais je suis content
d'être sauvé

J'ai eu grand tort d'écrire chez vous que j'étais embarqué sur le *Colbert* car si la nouvelle du torpillage se trouve sur le journal, vous allez être dans l'inquiétude, aussi je voudrais que ma lettre soit déjà arrivée. On nous a assuré que le nom du bateau ne paraîtrait pas sur les journaux, c'est ce qui me rassure un peu.

Je ne sais pas ce qu'on va faire de nous à présent ; pour le moment nous prenons un repos bien mérité à la caserne du 3^e Régiment des Tirailleurs algériens en garnison ici ».

Lettre à M^{me} Silvestre :

« ...après avoir pris un sérieux bain de mer, j'ai été ramassé par un chalutier... Le bateau a été torpillé hier 30 avril à 8h et demie.

Je ne peux pas vous donner des détails (sur le naufrage) car cela vous ferait trop de peine, c'est trop triste.

Je ne suis pas encore remis de ce terrible coup, je ne sais pas si je dois rire ou pleurer mais je suis content d'être sauvé. On nous dit que les parents auraient été prévenus par télégramme et j'avais donné votre adresse.

...j'ai vécu de terribles heures et ne saurais vous décrire tous les horribles détails... De tout cela il ne me reste qu'une horrible vision. ; le choc a été dur.

Oh ! petite Maman, c'était bien la peine que vous vous donniez tant de mal à me confectionner de bonnes boîtes de conserves pour mieux manger en route et j'ai laissé tout cela dans le fond du bateau... j'ai laissé beaucoup de choses au fond car je n'ai ici que mes effets (pas de capote) mon livret militaire qui se trouvait à l'intérieur de ma veste avec des lettres que j'avais écrites pour les mettre à Salonique aussitôt arrivé, j'ai aussi conservé ma montre qui s'est arrêtée au moment où je me suis jeté à l'eau : 8h37 exactement.

Lettre à M^{lle} Silvestre : « J'ai perdu bien des choses dans cette lutte car j'avais vidé toutes mes poches mais ce que j'ai conservé c'est votre pré-

La Guerre Sous-marine

LE « COLBERT »

Torpillé. — Les manquants. — Les renseignements aux familles

PARIS, 20. — Communiqué officiel du ministère de la marine. — Le vapeur « Colbert », affrété par la marine et ayant à bord un certain nombre de passagers militaires a été torpillé par un sous-marin dans la matinée du 30 avril. Les victimes sont au nombre de cinquante et une, parmi lesquelles le lieutenant de vaisseau Commelin, commandant du navire, cité à l'ordre de l'armée et nommé chevalier de la Légion d'honneur le 30 avril 1916, à la suite d'une première attaque de son bâtiment.

PARIS, 21. — Le « Colbert » faisait route, lorsque vers dix heures du matin, une torpille le frappa au-dessous de la ligne de flottaison. L'eau envahit du coup la chambre des machines. Rien à l'entour ne décelait la présence d'un pirate. L'arrière s'enfonçait rapidement; il n'y avait pas à se méprendre sur la gravité de la situation. L'équipage gagna tout de suite, en ordre parfait, les postes d'abandon; mais la mise à l'eau des chaloupes présentait d'énormes difficultés, en raison de l'inclinaison sans cesse croissante du bâtiment, qui bientôt s'abîmait dans les flots.

Son agonie avait duré cinq minutes. Alors, tout près des naufragés, un sous-marin émergea. Son commandant, selon la coutume, les interrogeait sur le nom, la destination et les caractéristiques du bateau, quand un chalutier patrouilleur survint, et ouvrit le feu. Son troisième obus tomba si près du pirate, que celui-ci ne jugea pas prudent d'attendre le suivant. En même temps, d'ailleurs, un hydravion apparaissait dans le ciel. Le sous-marin plongea aussi vite qu'il put et prit le large; et le chalutier se mit en devoir de recueillir les naufragés.

Les actes d'héroïsme se sont multipliés. Le deuxième lieutenant, M. Gauthier n'avait abandonné son bord qu'au dernier moment, où le navire allait disparaître. A peine se trouvait-il en sûreté, qu'il aperçut deux soldats embarqués sur le « Colbert », en train de se noyer. Sans hésiter, l'officier se jeta à l'eau, et les ramena sains et saufs.

Le capitaine en second, M. Rouillé, lui aussi, n'avait quitté le bâtiment qu'au moment où la mer, qui submergeait l'arrière, l'en avait arraché. Embarrassé dans des épaves, à demi-noyé, sauvé par ses marins, il ne gagna le patrouilleur que pour retourner avec la « Doris » chercher quatre hommes, dont l'un se maintenait sur la quille d'une embarcation retournée, tandis que les trois autres étaient emprisonnés dessous. Il ne put parvenir à les dégager; et le chalutier dut s'approcher de la chaloupe, qui fut redressée à l'aide d'un palan.

Quant aux matelots il faudrait les citer tous ou presque.

►
Le torpillage du
Colbert
30 avril 1917 à 8h37
sur l'air de
La Paimpolaise

Mais un matin chose terrible
Un sous-marin nous a coulés
Alors ce fut indescriptible
Beaucoup de gens furent noyés
Et tous les soldats
se disaient tout bas

Lorsque nous sommes partis de Châteaule
Les torpilleurs nous escortaient
Ils se sont en allés la veille
Et le sous-marin s'en doutait

5

Enfin après de longues heures
On recueillit les naufragés
Et l'on a vu que lorsqu'on meurt
Nous sommes égaux dans le danger
Et tous les soldats se disaient tout bas

Quant dans la mer tout le monde péchait
Il n'y a plus qu'un homme
Galons, fortune rien ne change
D'avant la torpille du sous-marin

cieux souvenir car j'ai encore votre petit calendrier, il était dans la poche de ma chemise, il a pris un bain de mer mais il a été sauvé avec moi.

Ah ! si vous m'aviez vu débarquer au port de Bône, cela vous aurait fait de la peine de me voir tout trempé, grelottant et nu-pieds... car c'est bien triste ce qui vient de se passer, vous ne pouvez vous le figurer, aussi je ne vous raconte rien. »

« Je ne sais pas ce qu'on va faire de nous mais j'aimerais bien revenir en France. Le pire, c'est que d'un côté ou de l'autre il faut encore traverser la mer et vous comprenez qu'après un coup pareil on n'est plus franc.

...Mon camarade qui se trouvait avec moi sur le bateau est ici ; nous avons été heureux de nous retrouver, il a fallu qu'on s'embrasse aussitôt sauvés ; je l'avais perdu de vue car lui était sur un radeau. »

Le courrier part de Bône (Algérie) où M. Carreyn est en subsistance au 3^e Régiment des tirailleurs algériens.

02/05/17 : « La ville est très bien et très coquette... dans le quartier européen, il fait très beau... on se croirait dans une ville du Midi. »

04/05/17 : « ...il y a de belles promenades le long de la mer »

04/05/17 : « Cet après midi il y a grande promenade : la directrice d'une œuvre de secours (une très bonne dame) emmène avec elle les rescapés pour aller visiter une église aux environs et qui est très intéressante.

Le 09/05/17 : l'adresse est au dépôt des isolés à Bizerte en Tunisie.

06/05/17 : « ...visiter la chapelle St-Augustin qui se trouve, comme Notre Dame de la Garde, sur une montagne face à la mer. Cette chapelle est très simple mais très riche et il n'y en a pas d'aussi belles en France. L'autel et la chaire sont en marbre, on n'y voit que du marbre et de l'or...

Ensuite nous sommes allés visiter les ruines d'Hippone : c'est très intéressant.

Hier, des dames de la Croix-Rouge nous ont remis à chacun un paquet contenant une serviette, un mouchoir, un savon, une boîte d'allumettes, des cigarettes, une pochette, du papier à lettres et des chaussettes.

09/05/17 : Bizerte (Tunisie)

11/05/17 : « Il fait très chaud mais le pays est sain. »

12/05/17 : « Nous n'avons pas été trop bien accueillis à Bône et si les

mulets avaient été sauvés, on aurait eu plus d'attention pour eux qu'on en a eu pour nous.

Ici nous sommes accueillis en « soldat », nous n'en demandons pas plus... la nourriture est très bonne, il manque de pommes de terre mais les autres légumes ne manquent pas et la cuisine est bien préparée et cela vaut mieux que le couscous des tirailleurs... »

13/05/17 : « ... (les Mauresques) quand elles sortent, on ne voit même pas leurs yeux. Alors comment deviner si elles sont jolies ?

L'armée a quelques égards envers ces rescapés encore traumatisés par ce qu'ils ont vécu :

13/05/17 : « J'ai été hier soir au Port et j'ai assisté au départ d'un bateau pour Salonique, il y avait un renfort de Serbes et de tirailleurs.

Le départ a été impressionnant car il y avait une musique française et une serbe qui jouaient les hymnes nationaux et cela nous a fait quelque chose à nous, rescapés, de voir ce bateau chargé de 2 000 hommes car nous pensions à « quelque chose », on était content de

ne pas y être et l'on préférerait partir encore avec des mulets et sans musique.

Les officiers rescapés du *Colbert* étaient embarqués sur ce bateau.

Quant à nous, on nous laisse encore au repos pour nous faire oublier ce qui s'est passé et un jour, à l'improviste, on nous embarquera.

10/05/17 : « Hier soir nous avons été passés en revue par l'Amiral Guéprate qui nous a causé très gentiment. »

Plutôt que de rester avec les tirailleurs algériens dont il reconnaît qu'ils sont de très bons soldats au feu, il préfère rejoindre Lorient, siège de sa nouvelle garnison.

►
Mauresque



20/05/17 : « ...si j'en ai une (permission), j'en suis aussi embêté.

D'abord elle ne sera que de 7 jours et vu le peu de durée on ne me donnera peut-être pas le droit à deux destinations car je veux venir embrasser une dernière fois ma « petite Maman » et ma « petite sœur » et je voudrais aussi aller à Dunkerque car ma tante m'a sérieusement grondé de ne pas être allé la voir et cette fois pour moi-même je désire y aller.

10/06/17 : Lorient

14/06/17 : « Le temps se passe assez tranquillement à Lorient ; le matin nous partons travailler au déchargement soit au port ou à la gare de 6h et demi à 10h et le soir de 1 à 4h

15/06/17 : « Heureusement que j'ai eu sept jours de permission supplémentaire »

Malheureusement pour lui ce sont de bien tristes nouvelles qu'il va apprendre dans cette période.

Il cherche depuis longtemps à avoir des nouvelles de chez lui ; elles lui arrivent au compte-gouttes en fonction des rencontres qu'il fait de sa famille ou d'amis qui se sont réfugiés un peu partout en France et qui doivent bouger encore au fur et à mesure de l'avancée allemande lorsqu'ils ont pu franchir la zone occupée, ainsi :

19/04/17 : « J'ai été chez une femme qui vient de Lille et qui est venue se réfugier chez son mari. Il n'y a que quatre semaines qu'elle est arrivée ; malheureusement elle n'est pas de mon quartier ; comme les femmes que nous avons vues à Toulouse, elle m'a dit que mon quartier n'a pas beaucoup souffert.

Elle m'a donné de tristes détails sur la misère à Lille pire que ce que nous a raconté la femme de Toulouse. Elle s'est fait rapatrier à cause de la formidable explosion d'une poudrière qui se tenait aux fortifications de Lille ; la maison s'était à moitié écroulée et il y a eu beaucoup de victimes dans ce quartier. Elle a souffert beaucoup de la misère à cause de ses deux petites filles de 4 et 6 ans lors de la déportation qui a eu lieu et dont elle m'a donné de tristes détails... Je me suis fait inscrire à un œuvre de recherches pour avoir des nouvelles de mon père et de mon frère. »

08/06/17 : de passage à Paris

« ...Comme je connais une personne de Lille qui demeure rue du Champ de Mars je vais essayer d'aller jusque là à la recherche de nouvelles. »

**Que de misères
dans cette guerre :
il serait tant,
je crois, que cela
finisse**

09/06/17 : « ... On m'a donné de mauvaises nouvelles de mon père. Cette dame dit avoir reçu une carte disant qu'il était malade puis on a fini par m'avouer que c'était très grave et dans un état inquiétant. »

16/06/17 : « J'ai reçu une lettre de cette dame de Paris dont je vous avais causé me donnant de mauvaises nouvelles de mon père.

Ce que j'appréhendais de trop (le décès) existe et cette dame, après bien des détours, finit par m'avouer qu'elle a reçu deux cartes-message annonçant le décès de mon père... je n'ai aucun détail, j'ignore les dates et la personne qui a écrit ces cartes.

17/06/17 : « ... Cette nouvelle m'attriste beaucoup car vous savez bien que je l'aimais beaucoup, il était très bon pour moi et nous étions très attachés l'un à l'autre... il me tarde maintenant d'avoir des nouvelles de mon frère... s'il est resté à Tournai, il a dû connaître le malheur et je serais content s'il avait pu aller le voir ; malheureusement il se peut aussi qu'il soit prisonnier en Allemagne. J'ai fait écrire à mon oncle qui vient d'être fait prisonnier, il pourra sans doute arriver à correspondre.

Que de misères dans cette guerre : on en connaît de nouvelles tous les jours ; il serait temps je crois que cela finisse ! ...heureusement que je ne suis pas tout à fait orphelin puisqu'il me reste encore une petite maman et j'ai aussi un frère et une petite sœur.

Le 04/10/18, il fait le récit de la fin de vie de son père à sa « chère Maman » tel que sa cousine le lui a rapporté : « Dès l'occupation des Boches, mon père fut obligé de travailler chez lui pour les Boches, comme il fatiguait beaucoup il tomba malade et dès qu'elle le sut, elle alla lui tenir compagnie le plus souvent possible.

Quand mon père se sentit à bout de forces et voyant qu'il allait mourir, il lui demanda de s'occuper de moi et de régler sa situation ; vous devinez comment cela a pu aller.

Elle n'a pas pu réussir comme elle le voulait et quand mon père mourut elle fit tout son possible pour transporter les mobiliers chez elle mais avec ces sales Boches elle eut beaucoup de peine et ne put réussir qu'à amener quelques meubles chez elle.

La vie devenant impossible, elle demanda à être rapatriée avec sa sœur et sa mère. Elle obtint satisfaction mais ce fut refusé pour sa sœur qui n'était pas mariée et pour le fait qu'elle était Belge.

Elles seront seules avec sa petite fille et forcément elle dut abandonner maisons et mobilier ; le mien aussi naturellement ; elle est maintenant avec son mari qui est employé de gare dans l'Oise ; par suite de l'avancée boche, elle dut encore une fois quitter son mari pour aller du côté d'Orléans ; vous voyez que ce n'est que misère ce qu'elle put me raconter et que je n'ai pu avoir aucune joie.

La perte des maisons et mobilier ne me touche pas, c'est mon père que je regrette beaucoup car j'aurais été heureux de le retrouver quand Lille aurait été délivré.

Mon frère n'a jamais pu aller voir mon père et ne pouvait même pas lui écrire car elle n'a jamais eu de nouvelles de lui... »

Plus tard il reparlera de son père pour s'expliquer sur sa vie avant la guerre :

18/04/19 : « Mon père était ouvrier boulanger ; il devait reprendre une boulangerie à ma libération.

Avant mon départ, j'habitais avec mon père rue Mercier... Nous avons habité cette maison une dizaine d'années ... je travaillais à la société anonyme de Péréchères, nous étions plus de 3 000 ouvriers et employés et j'ai quitté cette maison en 1912 pour aller au régiment. »

18/07/16 : « Je n'ai pas eu le bonheur d'avoir une sœur ; elle est morte toute jeune, peu de temps avant ma mère et comme vous, avait le doux nom de Jeanne et devrait avoir 16 ans.

Il faut bien que je me résigne à tout cela malgré moi puisque malheureusement on ne peut rien y faire ! »

14/06/17 : « Que la vie est cruelle, petite sœur ; on aperçoit le bonheur et on ne peut le saisir ; il faut toujours se dire : « Plus tard » !

17/06/17 Lorient « : Nous allons être dirigés le 20 sur le camp de Meudon (?) où se concentrent les hommes aptes à faire campagne ; on y fera de l'exercice... de là si nous allons en Orient, nous serons dirigés sur un autre camp où se concentre l'armée d'Orient : ce sera peut-être Brive.

23/06/17 : Vannes

26/06/17 : « ... Nous avons eu hier la visite de notre nouveau Généralissime (Guillaumat), il a passé en revue l'aviation et est reparti sur Salonique ; c'est notre ancien Général d'Armes en 1915 lorsque nous étions en France.

29/06/17 : Lorient - Retour d'une permission éclair sur Blagnac :

**Que la vie est
cruelle,
petite soeur ;
on aperçoit
le bonheur
et on ne peut
le saisir**

« Je suis arrivé ce matin à 6h30 ... maintenant que j'ai pu avoir le bonheur de venir t'embrasser avant de partir et que je sais qu'on se fait à ma décision (de regagner l'armée d'Orient) ... »

30/06/17 : « Je quitte Lorient pour rejoindre l'Orient... Nous partons à quatre ce Midi ; comme ce n'est pas mon camarade qui est chef de détachement je n'ai pas l'espoir de passer par Toulouse.

Nous sommes tous les quatre pour le 45^e (Régiment) ; trois sont rescapés du *Colbert*, le chef de détachement est rescapé d'un bateau portugais ; il a été coulé à 11h du soir et a été relevé le lendemain à 14h. »

30/06/17- 01/07/17 : Vierzon « Arriverai Toulouse lundi 2h »

02/07/17 : Toulouse.

03/07/17 : Marseille « Certes, les quelques heures ensemble ont été trop vite passées mais quand même il en restera un très bon souvenir ! »

10/07/17 : « Croyez que ce frère n'espère rien d'autre que de pouvoir vous aimer et de vous rendre heureuse...

...Je me vois encore obligé d'abuser de votre bon cœur. Il me manque bien des choses, aussi je me permets de vous demander si vous ne voudriez pas joindre à votre prochain envoi : une boîte de lait condensé car on ne peut plus en acheter ici, il n'y en a pas assez pour les malades.

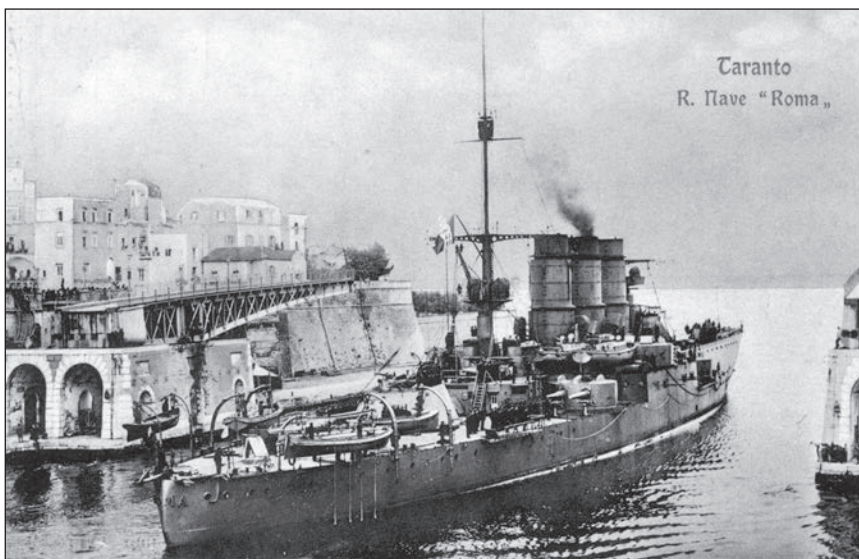
Une lampe électrique ... un gant de toilette, une savonnette, une boîte de papier à lettres... le livre de Faust que mon camarade me réclame et que j'avais eu de Nénette l'autorisation d'emporter... J'ai de grands remerciements à vous faire des camarades qui ont mangé (à ma place !) les pommes de terre... il n'y en avait pas une de gâtée, elles étaient très bonnes et très belles, on avait dû les choisir m'a-t-on dit.

Je n'en doute pas ... ils disent que j'ai une marraine bien dévouée, car ils ne savent pas que j'ai mieux qu'une marraine, puisque j'ai une petite maman. »

03/07/17« J'aime beaucoup le théâtre, il y en a un ici (à Marseille) on y joue de très belles pièces d'opéra

22/07/17 : camp de Tarente.

« Je viens d'acheter un demi-douzaine de citrons ; nous allons faire du thé pour remplir nos bidons... on en fait presque chaque jour, même dans le train : nous en faisons avec l'eau bouillante de la locomotive.



◀
Tarente



▶
Mustapha II

Je prends du quina chaque jour, le flacon diminue mais je crois pouvoir aller jusqu'à Salonique où, là, j'aurai de la quinine.

Je prends le quina de bon cœur... Parce que le quina est amer, alors après l'avoir pris, je sucerais bien volontiers un bonbon. »

10/07/17 : « La traversée (de Tarente à Salonique) demande cinq ou six nuits car on ne voyage pas pendant le jour et le torpillage est très rare par là, les bateaux sont très bien escortés car c'est par là que passent tous les renforts pour Salonique et tous les permissionnaires qui en reviennent.

11/07/17 : « ...Il lui est absolument défendu de dire les dates de départ des bateaux : cela se comprend à cause de l'espionnage. »

23/07/17 : « Il est question qu'on embarquerait ce soir pour partir demain soir ou la nuit suivante. Ne soyez pas inquiets et comme moi ayez confiance ; la traversée se fera très bien car nous ne voyagerons que la nuit et comme elles sont en ce moment sans lune, il n'y aura aucun danger pour nous. »

28/07/17 : Marcel Carreyn embarque sur le Mustapha II

Retour sur le front balkanique

La correspondance reprend.

05/07/17 : « Nous avons la chance que la correspondance soit mieux organisée maintenant par les nouvelles voies plus rapides et peut-être plus sûres (par Tarente). Elles ont mis seulement onze et douze jours ; c'est moins long que quinze ou dix-sept jours comme il y a quelques temps ! »

17/09/17 : « Pour les colis, il faut compter un mois environ pour qu'ils arrivent. »

Leur relation est devenue plus amoureuse :

23/09/17 : « Je suis bien content que vous approuviez mon idée de vous envoyer mes lettres ; je voudrais bien que vous m'annonciez leur arrivée ; surtout mettez-les bien de côté et je vous répète qu'elles sont à moi et plus à vous. J'ai préféré les envoyer chez vous plutôt que chez ma cousine. Il me serait bien pénible d'avoir à les brûler, je ne saurais pas le faire. »

14/10/17 : « ...quant aux lettres que je vous ai envoyées, elles me sont revenues mais dans un triste état : le wagon qui les transportait a pris feu et les lettres qui me sont revenues sont à moitié brûlées...

Moi qui y tenais tant, c'étaient de si doux souvenirs de la guerre.

... Je les lisais attentivement, cherchant à découvrir un peu de leur âme.

C'est aujourd'hui le deuxième anniversaire de mon arrivée à Blagnac...

La demoiselle de la maison que j'avais croisée dans le couloir avait répondu tout juste à mon bonjour ; je l'ai revue au concert qui a eu lieu en face de l'église, elle n'avait pas encore la figure sympathique... mais tout cela n'a pas empêché que le soir nous étions un peu camarades, plus tard la sympathie a gagné.

23/10/17 : « Comme je sais que tu aimes fumer, j'ai joint un paquet de cigarettes de Mayadang mais je voudrais bien te voir fumer car tu prends un air canaille qui me plait beaucoup. »

02/11/17 : « Nous jouons le ballet de Coppelia... lorsque nous le répétons ce matin, je me revoyais au théâtre de Toulouse... pourquoi a-t-il fallu que tu perdes ce mouchoir ? »

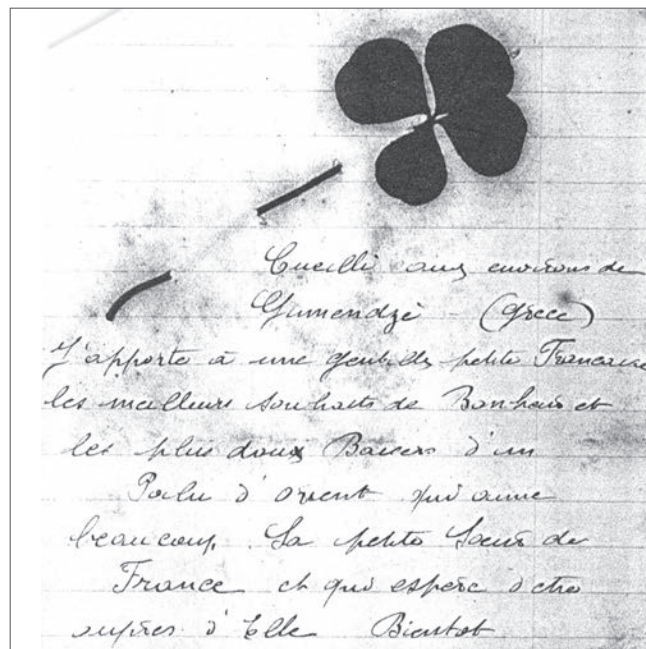
Pendant son absence le roi de Grèce Constantin 1^{er} a été contraint d'abdiquer le 12 juin 1917, il est remplacé sur le trône par son second fils Alexandre qui entraîne son pays dans la guerre en juillet au côté des Alliés, dissipant désormais toute ambiguïté.

L'année 1917 et les huit premiers mois de 1918 sont caractérisés par l'horrible guerre des tranchées, sans événements d'une importance capitale.

29/07/17 : camp de Zeiteinlinck

« Nous avons été rhabillés à neuf : tenue kaki, casque colonial... de quoi avoir du succès ! »

05/08/17 : « Je quitte Salonique... et vous comprenez qu'il y a un peu d'ouvrages pour se préparer, il faut monter son sac, aller à droite et à gauche pour toucher les vivres et avant, je vais encore faire la lessive, comme ça je serai tranquille en arrivant. Il va faire très chaud pour faire la



marche mais nous avons notre sac en voiture. »

25/08/17 : « Vous devez être au courant de la catastrophe : Salonique est à moitié détruit par un incendie. Tout le quartier européen est détruit, c'est un grand malheur pour les habitants .

10/08/17 : « Me voici maintenant installé au milieu des camarades... pour le moment je suis à la fabrication du charbon de bois... nous campons à 1 000m d'altitude... il était temps pour notre place car, après une si longue absence, il s'en est fallu de peu que nous soyons rayés du contrôle du régiment.

Les camarades nous traitent de veinards car nous sommes partis cinq mois et nous avons eu des jours de permission complémentaires.

Le reste de nos misères n'est pas pris en considération. »

25/08/17 : « Il est question de déménager et de reformer le régiment car il manque beaucoup d'hommes. Il part chaque semaine de nombreux permissionnaires et, comme avec leur dix-huit mois d'Orient ils ne reviennent pas, cela fait du vide. »

26/09/17 : « ...Pour voir quelqu'un faire bonne chère, il aurait fallu voir le petit Ali : pauvre gosse ! Il n'en a jamais eu autant chez lui car leur vie est bien triste, surtout avec la guerre, aussi je fais tout ce que je peux pour lui car il est très courageux et m'aide beaucoup, il a beaucoup de respect



12. SALONIQUE — La Métropole

pour moi ; il m'a apporté ce matin encore une belle grappe de raisins ! »
29/09/17 : « Nous (les musiciens) avons traversé Mayadag et comme c'est la fête du pays en ce moment, les habitants étaient en grande tenue, les femmes ont de beaux costumes, tout en couleur vive... Dès qu'elles nous voyaient déboucher dans une rue elles se sauvaient et si brusquement on en surprenait une, elle avait vite fait de se voiler la figure. »

06/10/17 : « Comme vous le savez cette province appartenait aux Turcs avant la guerre des Balkans, aussi ils écrivent en allant de droite à gauche, à l'envers de nous. »

Impatience du soldat :

06/10/17 : « Les Américains ne se décident pas vite à nous aider à avoir la victoire : ce n'est que du bluff et pour nous faire patienter ! »

21/10/17 : « On croit à de l'espionnage de la part des habitants du village aussi on devait arrêter tous les civils que nous rencontrons : cela s'est bien passé à part que je n'ai pas beaucoup dormi.

C'est bien long, dis ? ...On serait bien heureux de pouvoir en finir avec cette sale graine de Boches ou de Bulgares.

...On a la tête cassée d'entendre les 75 qui sont auprès de nous... je ne peux en dire plus long. »

23/10/17 : « Nous n'allons pas à Gumendze cette semaine à cause des événements qui devaient s'y dérouler, les Bulgares n'ont pas eu de chance.

20/11/17 : « J'ai eu un peu froid cette nuit car mon sommier a quelques trous qui n'amènent pas la chaleur. »

28/10/17 : « L'hiver s'annonce, c'est mauvais signe, nous avons déjà touché une peau de mouton chacun.

...Six musiciens sont partis hier vers un ancien secteur où se trouve le cimetière du 45^e régiment pour orner les tombes pour la Toussaint qui est proche ; il y aura une petite cérémonie ce jour ; je ne sais pas si je pourrai y aller car on y enverra un détachement de chaque compagnie.

C'est un devoir très doux de remplacer auprès des camarades ensevelis les parents qui n'ont même pas la consolation de prier sur la tombe de leurs enfants.

24/11/17 : « Ce midi j'ai assisté à l'enterrement d'un petit enfant selon la mode du pays... et ils en ont de bien drôles envers leurs morts... Les églises ne sont pas les mêmes que les vôtres mais elles sont quand même



▲
Marcel Carreyn

très belles ; au lieu de l'autel, c'est toute une série de tableaux représentant les saints de la religion (orthodoxe).

On construit à Gumendze une église française et le coq sera en haut du clocher.

25/11/17 : « Il faut faire un peu d'astiquage pour aller cet après-midi rendre les honneurs à l'enterrement d'un officier aviateur. »

28/11/17 : « Nous sommes tout à fait isolés ; il nous est arrivé du ravitaillement mais pas du courrier ; cela nous a semblé bon d'avoir ce matin du « jus » au lieu du thé... malheureusement on est exempt de viande, c'est toujours ce maudit singe ou corned-beef et je ne peux pas en manger sans être malade !

30/11/17 : « Nous étions au courant des succès remportés par les Anglais mais les détails manquaient... dès qu'il y a un journal il passe dans toutes les mains. »

02/03/18 : « Je reviens du cimetière et il s'est passé une cérémonie à laquelle je n'ai rien compris.

Une vingtaine de femmes sont arrivées avec chacune un plat contenant des galettes ou gâteaux variés ; elles sont allées à une tombe, l'une d'elles s'est agenouillée et chantait en pleurant pendant que les autres se partageaient les gâteaux en laissant une part pour le mort ; naturellement j'étais parmi les curieux, on m'a offert aussi des gâteaux... On voit de drôles de coutumes dans ce pays ! »

Nouvelle permission qu'il passe à Blagnac au mois d'avril 1918 puis il retourne sur le front Balkanique via Marseille.

08/05/18 : « Je suis de service au Fort Saint-Nicolas, c'est là que se tient la prison militaire qui ne manque pas de monde, je vous l'assure... »

22/05/18 A bord de l'*Amazon*

« L'*Amazon* est un très beau bateau, malheureusement nous y sommes trop nombreux aussi on n'y est guère à l'aise ; on ne se plaint pas car la traversée est très courte. »

24/05/18 : « Nous avons commencé le régime d'Orient : les deux comprimés de Quinine et les pois cassés ! »

Monique Lanaspèze

Sera continué